de la frontière suisse jusqu'à Thann, une barrière d'obus se forme: le ciel est embrasé par le feu des éclatements, puis obscurci par la fumée noire des projectiles. C'est un rideau de fonte qui s'élève.

A trois milles du front, un avion dont le moteur se refuse à donner est obligé d'atterrir auprès de nos tranchées. Les autres continuent, méprisant l'attaque terrestre.

Plus loin, une armée aérienne de plus de trente unités surgit, formant un réseau aux mailles serrées à travers lesquelles les Français devront se faufiler.

Et les combats commencent: un biplan attaqué par deux fokkers, prend feu immédiatement et tombe dans les flammes. Ses camarades assistent impuissants à son martyre et voguent toujours vers le but. Ils n'ont qu'une préoccupation: l'accomplissement de leur devoir.

Un autre avion est incendié. Le feu entoure les ailes. Il descend, piquant vers le sol.

Le lieutenant F... est à son tour attaqué par un fokker. Une balle incendiaire fait exploser le réservoir d'essence. Il vire brusquement, et, délibérément, volontairement, s'enfonce avec fracas dans le fokker.

Deux autres appareils sont attaqués par deux fokkers. L'adjudant R..., ayant le lieutenant P... comme pointeur, combat pendant de longs instants et réussit enfin à rentrer en territoire français avec son appareil criblé de balles. Il a un bras fracassé, son compagnon a deux projectiles dans une épaule et un bras. Par deux fois, R... s'évanouit pendant la descente, mais parvient à reprendre ses sens et réussit un atterrissage impeccable. Une fois au sol, il retombe inanimé.

L'engagé volontaire serbe, sous-lieute-

nant M..., avec le sous-lieutenant P... manoeuvre assez habilement pour faire lâcher prise aux fokkers qui l'attaquent et porte secours à R...

Une fois délivré des cruels importuns, il se retourne et se trouve en face d'un énorme L. V. G. Vite, il l'attaque à coups d'obus percutants. Le second éclate juste au milieu de la carlingue de l'Allemand; elle s'ouvre littéralement et l'appareil



Un combat aérien

